

# LA MORT

## CA M'EST EGAL

Ca m'est égal d'être un peu mort  
escamoté dessous la terre  
du côté de ceux qui ont tort  
d'être plus là pour prendre l'air

Ca m'est égal que plus personne  
sache comment je m'appelai  
Tant et tant de téléphones sonnent  
dans des appartements déserts

Ca m'est égal de ne plus voir  
gens qui pleurent gens qui rient  
de rien sentir de rien savoir  
d'être un peu de rien dans du gris

Mais je voudrais pourtant savoir  
si quelque part quelqu'un quand même  
se souviendra de nos souvenirs  
Ai-je rien oublié de tous ceux que j'aime

Je veux bien partir et être mort  
mais nos souvenirs seront-ils en vain  
comme au fond des mers les galions plein d'or  
dormant dans le noir de l'eau sans chemins

Mais nos souvenirs seront-ils en vain

**Claude ROY**

in "Poésies", Ed. Gallimard

## AUX MORTS

Savez-vous ce qu'est encore un arbre ?  
le bruissement d'ailes d'une pierre ?  
l'écorce craquelée d'une journée de chaleur ?  
Savez-vous dire dans quel pays les arbres se déplacent à pied ?  
si la lune dort sur la jambe gauche  
si elle chausse des bécies  
pour vérifier l'heure aux horloges de la planète ?  
Savez-vous que derrière vos dos recommencent sans cesse les saisons?

**Vénus KHOURY-GHATA**

## CHANSON VIEILLOTE

Mourir si délicatement  
Qu'on ne sente aucun mouvement  
Passer de la vie à trépas  
Sans qu'on entende un bruit de pas

Mourir si délicatement  
Qu'il n'y ait point d'enterrement  
D'absoute ni de libéra  
Ni fleurs ni pleurs ni embarras

Mourir si délicatement  
Qu'on en oublie le testament  
Mourir si loin du cimetière  
Qu'on en oublie jusqu'aux prières

Mourir au bord d'une fenêtre  
Si poliment que le vent même  
Ne s'en aperçoive qu'à peine

Mourir pendant qu'un air de flûte  
Dessine au loin son arabesque  
Ne pas mourir... mais mourir presque

Cela se dit mourir ma belle  
Cela se dit mourir d'amour

**Gilles VIGNEAULT**

"Le grand cerf-volant"

Coll. Point Virgule, Ed. du Seuil

Mais mourir,  
Ce peut être une grande fatigue  
Un soir,

Et un aveu.

**GUILLEVIC**

in "Terraqué", Ed. Gallimard



## POEMES POUR TOUS LA MORT

### BEAUCOUP DE FIEVRE

Maman, maman, je vois des diables  
Qui dansent sur le paravent.  
- Chut, c'est une bergère aimable  
Qui pâit ses agneaux simplement.

Maman, maman, quelle tempête !  
Le vent retourne ma barquette.  
- Mais non, bébé, c'est ton berceau  
qui tremble tant tu fais de sauts !

O, maman, de méchants garçons  
Viennent s'asseoir sur mes poumons.  
- Dodo, chéri, c'est ton délire.  
Le docteur dit qu'il faut dormir.

Maman, je suis au bout du monde;  
Si tu lâches ma main, je tombe.  
- meurs, mon petit, meurs gentiment,  
Mon ventre est lourd d'un autre enfant.

### NORGE

in "Poésies", Ed. Flammarion

Qui a dit qu'il était mort ?  
On a simplement fermé les persiennes de ses paupières  
et allumé un cierge pour rassurer son ombre

Son nom gravé dans la pierre ?  
C'est pour apprendre aux oiseaux la dictée

Et ce trou dans la terre ?  
C'est pour compter les orteils du rosier  
pou l'abriter puisqu'il pleut dans sa maison

Qui parle d'enterrement ?  
Il a déménagé dans la terre  
pour percer avec un chardon.

### Vénus KHOURY-GHATA

Vous qui laissez mourir les morts de belle mort  
complices des bourreaux de l'oubli du sommeil  
songez aux messagers du Prince des Grands Nords  
qui viendront une nuit vous priver de réveil.

Claude ROY, 1940  
in "Poésies", Ed. Gallimard

C'est la chambre où il est mort.

Fenêtres portes courant d'air on emporte  
on rapporte on lave on balaie on secoue  
on frotte  
Les murs ont l'air d'être comme avant  
Les draps sont blancs

"Si Monsieur et Madame veulent monter  
leur chambre est prête."

Pierre ALBERT-BIRON

### TANT DE MORTS

Tant de morts.  
Tant de nuit glisse autour de nous

Tant de morts survenus,  
Tant d'immobilité  
Implantée dans l'espace.

Tant de morts murmurants, de morts purifiés  
Flambants et bleus au souvenir  
d'une stupéfaction voltigeante  
Au dernier bref instant.

L'édifice de vie lentement érigé  
Dans les climats et dans les temps  
Couché, pierre en sommeil  
Parmi les eaux devenus rocs.

Tant de morts tombés dru, pluie de marbre,  
Sur le vide soyeux d'une seule journée,  
Que tout l'espace en a frémi que ses fleuves  
Ont retenu leurs flots jaillis, remontant l'heure  
La plus blessée, où fut la source au creux de  
la mousse et des fleurs  
(Un astre y bouge, un astre lent)

Tant de morts, tant de morts,  
pour nous parler de vivre  
Pour nous combler du bleu néant de nos  
amours  
Tout consumés là-haut de soleil solitaire,

Tant de morts,  
pour nous gagner au pur amour!

Alice COLANIS  
Ed. St Germain-des-Prés